

## Mardi 5 Avril 2022, Amphithéâtre Simone Veil.



### Comment est né ce projet de film documentaire ?

Je connaissais le milieu des hobos aux Etats-Unis, les vagabonds. La culture hobo, c'est quelque chose qui fait partie de la culture américaine depuis la Grande dépression. Il y a de la musique hobo et il y a même un festival pour les hobos aux Etats-Unis. Ça fait partie du folklore américain. Je fais de la musique et, il y a une quinzaine d'années, je suis parti en tournée aux Etats-Unis jouer dans un groupe de punk rock. Et là, j'ai découvert que des punks prenaient aussi des trains et avaient un peu récupéré cette culture hobo. Ça m'intéressait et j'ai gardé cette idée dans un coin de ma tête. Plus tard, je suis tombé sur les photographies d'un certain Mike Brodie qui est quelqu'un qui a fait de la photographie en prenant des trains, en vivant cette

vie-là. Et ce qu'il a fait est magnifique. Il saisit vraiment cet instant de liberté totale, les yeux des gens. Et, du coup, ça m'a ramené ce projet en tête. J'ai donc commencé à écrire sur lui parce que ce gars-là a fait des photos pendant ses voyages en prenant des trains et quand il a arrêté de prendre des trains, il a arrêté de faire de la photo et il est devenu mécanicien. Il ne fait plus de photos. Il n'a, du reste, jamais fait d'autres photos que ces photos dans les trains. C'était donc le point de départ de mon écriture mais, au final, je me suis rendu compte que ça ne marcherait pas avec lui, d'autant que lui-même n'était pas intéressé. C'est alors que j'ai pris conscience qu'il y avait beaucoup de filles, avec le mouvement punk, qui s'étaient mises à prendre des trains, ce qui n'était pas le cas avant. Ça a fait son



petit cheminement et je me suis dit que c'était quand même intéressant de travailler sur des filles. C'est beaucoup plus puissant, en fait. Je ne voulais en aucune façon faire un documentaire sur des punks, sur des marginaux qui se défoncent, sur des gens qui s'autodétruisent. Je voulais quelque chose qui aille plus loin. Et, du coup, chez les femmes il y avait quelque chose de vraiment intéressant. J'ai rencontré une dizaine de

femmes qui avaient pris ou qui prenaient des trains pour faire des interviews, juste discuter et c'est alors que je me suis rendu compte que le film, il était là. C'était un film sur des

femmes en recherche de liberté et sur ce que le train leur avait donné, c'était ça qui m'intéressait. Le train transforme les femmes et elles sont devenues libres en prenant les trains. C'est la métaphore de leur transformation. Et voilà. Le film est né comme ça.

**Les femmes de votre documentaire sont-elles vraiment libres ? Il y a surtout une quête de l'identité. Vous demandez, du reste, à l'une d'elles ce que ce voyage – sans destination préalable – lui a appris. Et on serait tenté de vous demander ce que la réalisation de ce film, ce vagabondage cinématographique vous a apporté ?**



J'ai appris énormément en faisant ce film. J'ai appris à apprécier la solitude, quelque chose avec laquelle j'avais du mal avant. La première fois où je suis parti, je suis parti avec un ami preneur de son. C'était plus rassurant quand je partais avec quelqu'un. Après, Clara, la productrice, m'a poussé à partir tout seul. Ça ne le faisait pas trop car je n'avais jamais fait ça. Et puis, avec les filles, au début c'était un peu nébuleux. Pas simple pour se retrouver, même si à chaque fois ça s'est fait, pour savoir ce

qu'on allait faire, si on allait prendre des trains, etc. Mais je pense que c'est là que c'est devenu vraiment intéressant avec elles parce que j'étais dans la même position qu'elles. La première fois que je l'ai fait, c'était avec Karen, et ça a été vraiment génial. Je me suis rendu compte alors qu'on vivait le truc ensemble parce que, de toute façon, on vivait l'aventure ensemble. J'avais mon sac à dos avec mon matos, on partait et il se passait ce qu'il se passait. Et ça m'a énormément appris. J'ai adoré et je partirai le refaire, même si c'était épuisant. Ça a été vraiment dur mais, en même temps, c'était génial. Après, quand on y repense – et c'est toujours pareil avec ce genre d'expérience –, une fois qu'on est bien calé sur son canapé, on se dit que c'était génial. Dans le vrai, il y avait beaucoup de moments où je me demandais dans quelle galère j'étais et pourquoi je faisais ça... et je me le suis demandé quand même un paquet de fois. Mais voilà. C'est fait et je passe à autre chose.

**Combien de kilomètres ont été parcourus embarqués sur ces trains ?**



J'avoue que je n'ai pas compté les kilomètres. Je n'ai pas traversé les Etats-Unis de part en part, même si ça m'aurait beaucoup plu. En fait, le tournage a duré quatre ans et j'ai fait en tout quatre voyages en train. Je n'ai pas le nombre de kilomètres en tête mais on a surtout parcouru l'ouest et le sud des Etats-Unis. L'est des Etats-Unis est plus compliqué. C'est plus petit, plus concentré et la sécurité est renforcée. Donc, cela aurait été beaucoup plus difficile pour nous de

s'embarquer sur des trains.

**Quelles ont été les plus grosses difficultés rencontrées pour réaliser ce tournage ?**

Trouver de l'argent. C'est le plus dur, au final. Avoir de la patience et trouver de l'argent. En fait, souffrir dans les trains est une promenade de santé par rapport à convaincre des diffuseurs d'acheter un film. Franchement, les souffrances de tournage sont juste des bons souvenirs.

**Que sont devenues aujourd'hui ces trois jeunes femmes ?**

On a gardé le contact. Je leur envoie des messages régulièrement. Elles ne prennent plus de trains. Elles ont tout arrêté, mais à la fin du tournage elles avaient déjà tout arrêté. Et là, aucune n'y est retournée. Ivy, de toute façon, a arrêté de prendre des trains, et elle ne les prendra pas toute seule. Pour ce qui est de Karen, je pense que son histoire d'amour est en train de tomber à l'eau et je ne suis pas sûr qu'elle se marie, mais elle est toujours hôtesse de l'air. Quant à Christina, elle vit toujours dans le Wisconsin ; elle est toujours soudeuse, mène sa petite vie, au calme.

[le compte rendu de l'échange du réalisateur Arno Bitschy avec les élèves réutilise des propos tenus par le réalisateur lors d'interviews précédents]